

de l'esprit. Le rire s'attaque à tout ce qui est beau ; je ne connais presque rien d'aussi cruel que le rire.

On a vu les barbares détruire avec une secrète joie les monuments des arts : en face des chefs-d'œuvre de la civilisation, ils sentirent qu'ils ne pouvaient tirer de vanité que de leur force ! Plus brutes et moins fiers, les barbares de la civilisation ont porté leurs mains sur ce que l'homme a de plus sublime et de plus doux dans la pensée. Ne cherchez pas d'autres moyens pour juger les hommes : qu'admirent-ils ? de quoi rient-ils ? Le Saint admire précisément ce qui n'obtient que le rire des sots.

A un seul point connaissez le Monde. Dans les assemblées de son opulence, ou dans les bouges de sa misère, parlez de morale ou de Dieu, chacun se tait et attend que vous ayez fini. Parlez de ce qu'il y a de plus nouveau en crimes, en anecdotes ou en modes, chacun écoute et vous sait gré. Auriez-vous l'art de saisir une fibre nouvelle dans la vanité de chacun : quel homme charmant vous êtes ! Dites des riens, et vous charmez ; parlez du bien, vous ennuyez. Jugez par là qui vous écoute.

Il ne faut plus se faire illusion sur ce point, le Monde est ce vieil arrière-train que l'antiquité a laissé au milieu de nous. La civilisation chrétienne venant agrandir l'homme, a attaqué ses deux destructeurs, l'orgueil, qui le renfermait dans le moi, et les passions, qui le renfermaient dans le corps. Le Monde a mis tout son art à faire refluer l'un et les autres. Les progrès dans l'ordre civil et dans l'ordre économique se sont effectués en proportion de la prédominance en nous de la vertu et de l'amour. Le Monde a travaillé en sens inverse des siècles ; il a recueilli et réparé tous ces vieux instruments d'esclavage intérieur que le christianisme avait flétri !

Tout progrès est impossible dans le cœur où le Monde est